



# SAVANES DE GUYANE

LIVRET DE DÉCOUVERTE

## EDITO

À l'origine des savanes, il y a la mer. La mer a reculé : elle a donné place aux prairies, aux savanes et aux criques qui l'alimentent aujourd'hui. Pour les anciens, les savanes donnaient du bois, qui était utilisé pour la vie quotidienne et pour la construction, et elles donnaient des abattis. Il fallait bien choisir l'emplacement des abattis savane, de peur que la mer ne revienne à nouveau et ne submerge toutes les plantations.

Parole d'ancien : « La mer n'oublie pas son chemin ».

Avant, la savane était brûlée, afin de nettoyer des zones de certains insectes comme les moustiques et les chenilles des papillons cendre.

Aujourd'hui tout cela ne se fait plus, et on voit bien la différence.

Je me rappelle quand la saison des pluies avait bien démarré et que les criques débordaient de toutes parts, nous allions dans les savanes pratiquer la pêche au panier ou avec des nasses. C'était toute une ambiance : patagayes, coulans, prapras, atipas et bien d'autres.

L'avenir des savanes est incertain. Elles peuvent perdurer comme elles peuvent disparaître, dieu sait ce qui va se passer. Ce livre nous permettra de ne pas oublier nos racines, de se souvenir d'où l'on vient et de regarder où l'on va.

*Monsieur Eugène Coumba,*  
habitant de Sinnamary/ Corrosony

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| SAVANE ?  | 4  |
| LE PAYS DES SAVANES   | 5  |
| DIVERSITÉ DES SAVANES   | 6  |
| FAUNE TYPIQUE   | 8  |
| FLORE DES SAVANES,<br>UNE QUESTION DE SURVIE                    | 12 |
| LA CUEILLETTE ET L'UTILISATION<br>DES PLANTES DES SAVANES       | 14 |
| DES ESPACES FRAGILES  | 16 |
| ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES :<br>LE CAS DE L'ACACIA MANGIUM | 17 |
| ZOOM SUR :<br>LE PROGRAMME LIFE+ CAP DOM                        | 17 |
| USAGES AU FIL DU TEMPS  | 18 |

Maitre d'ouvrage :  
GEPOG (Groupe d'Étude et de Protection des  
Oiseaux en Guyane)

Coordination : Anna Stier (GEPOG)

Conception : ONF Guyane - Service Sylvétude

Illustrations : Carole Pourcher,  
sauf : p. 18-19 (Jean-Pierre Penez),  
p. 6-7 (Sylvain Euriot), *Acacia* p.17 (Vincent Zuanella)

Réalisation graphique :  
Sylvain Euriot, Sylvétude - ONF Guyane

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à  
la réalisation de ce livret : Luc Ackermann (ONF),

Siaolane Beaufort (Mairie Sinnamary), Charles  
Bergère (Mairie Sinnamary), Nathan Berthélémy  
(Conservatoire du Littoral), Louise Bétrémieux  
(GEPOG), Frédéric Blanchard (Région Guyane),  
Julien Cambou (DEAL Guyane), Eugène Coumba  
(habitant de Sinnamary/ Corrosony), Catherine  
Corlet (Conservatoire du Littoral), Camille Dubois  
(ONF), Pascal Giffard (PNRG), Rémi Girault (Botaniste,  
SEPANGUY), Cynthia Jean-Charles (PNRG), Philippe  
Jet (ONF), Bilitis Le Guirriec (SEPANGUY), Mathieu  
Morel (ONF), Marianne Palisse (Anthropologue,  
UAG), Nyls de Pracontal (GEPOG) Jean-Marie  
PrévotEAU (PNRG), Alizée Ricardou (GEPOG), Vincent  
Rufay (GEPOG), Léone Sophie (Mairie Sinnamary).

*La réalisation de ce livret est financée par  
l'Union Européenne. L'Europe s'engage  
en Guyane avec le fond européen  
agricole de développement rural.*

On peut trouver des savanes sur toute la bande littorale, mais elles restent bien plus nombreuses à l'Ouest qu'à l'Est du département. Iracoubo, Sinnamary et Kourou ont un lien plus particulier avec ces paysages, et constituent avec Saint-Elie la Communauté de Communes des Savanes. Cette appellation est originale puisque les autres intercommunalités sont nommées selon leur localisation géographique (Communauté de Communes du Centre Littoral, de l'Est et de l'Ouest). Cette volonté d'utiliser les savanes comme symbole prouve qu'elles ont contribué à y créer une identité territoriale unique.



## SAVANE ?

Le mot savane désigne des formations végétales herbacées des régions tropicales et sub-tropicales.

En Amérique du Sud, les savanes occupent près de 20% du continent, où elles prennent différentes formes (savannas, cerrados ou encore llanos) en fonction des régions. Les immenses cerrados couvrent par exemple près d'un quart du Brésil.

## La savane guyanaise

En créole, le terme savane désigne traditionnellement tout espace ouvert non forestier. Ainsi, les savanes de Kaw sont des zones de marais et les savanes roches des inselbergs !

Les scientifiques retiennent une définition plus restrictive : ce sont des écosystèmes herbacés pouvant parfois accueillir des arbres et arbustes plus ou moins épars.

Les savanes guyanaises occupent la partie littorale couverte de sédiments argilo-sableux marins, formant un fin liseré entre la côte et l'intérieur des terres. La route du littoral traverse ces paysages entre Cayenne et Organabo et les rend ainsi facilement visibles. Pour les guyanais, les

savanes peuvent donc paraître ordinaires. Pourtant, elles ne couvrent que 260 km<sup>2</sup> soit 0,3 % du territoire et figurent de fait parmi les milieux les plus rares de notre département. On y retrouve par ailleurs près de 16% des plantes présentes en Guyane. Peu étendue et très riche, la savane guyanaise est donc un patrimoine naturel exceptionnel.

## À l'origine : facteurs naturels et activités humaines

Lorsque des sols sont trop pauvres, acides ou inondés, les conditions sont peu favorables à l'installation de la forêt, et c'est sur ce type de sols que l'on peut alors trouver des savanes. Mais les sols ne sont pas le seul facteur influant : le climat a été un des moteurs de l'extension et de la régression des savanes par le passé. En effet, les savanes s'étendaient à perte de vue pen-

dant les périodes glaciaires sous climat froid et sec, et laissent la place à la forêt en période interglaciaire sous climat chaud et humide, comme c'est le cas de nos jours.

À l'environnement s'ajoutent les actions de l'homme, qui pourraient avoir influencé de façon notable l'évolution des savanes. En effet le littoral accueille depuis longtemps les différentes populations de Guyane, qui y ont exercé de multiples pratiques dont certaines perdurent encore aujourd'hui comme le brûlis ou le pâturage. Ces pratiques peuvent modifier la composition des paysages et contribuer à leur ouverture ou fermeture.

On considère donc que les paysages actuels de savanes sont le résultat d'une combinaison de processus naturels et d'activités humaines, cette vision se précisant et évoluant à la faveur de l'émergence de nouvelles connaissances.



Répartition des savanes en Amérique du sud



Répartition des savanes en Guyane

## DIVERSITÉ DES SAVANES

Une observation attentive des paysages de savanes nous dévoile une diversité de couleurs, de hauteurs d'arbres et de densité d'arbustes. Cette mosaïque change parfois à seulement quelques dizaines de mètres de distance, chaque zone étant le reflet de conditions naturelles et d'influences humaines spécifiques.

L'organisation en mosaïque témoigne de la grande diversité inhérente à ces écosystèmes. Les espaces traversés par le promeneur peuvent prendre des formes diverses, comme les trois exemples ci-contre. Il existe également des zones de transition entre les savanes et leurs milieux voisins, où l'on pourra alors voir des caractéristiques de savanes se mélanger à celles des marais ou des forêts attenants.



### 1. Savane rase sur sables blancs

Inondée pendant la saison des pluies et desséchée le reste de l'année, cette formation rase et piquetée de touffes éparses abonde de petites plantes carnivores.



### 2. Savane haute sur sols inondés

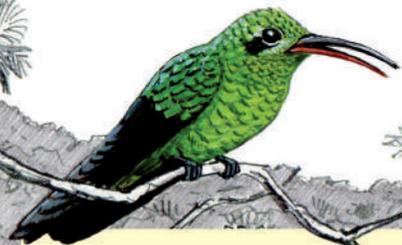
Lorsque les sols sont gorgés d'eau, les herbes forment des monticules et les arbres et arbustes ne poussent que sur les parties les plus élevées.



### 3. Bas-fonds à buttes

Ces bas-fonds ressemblent à des « champs de buttes ». Les buttes sont séparées par des chenaux inondés et abritent une flore complexe répartie du pied vers le haut des monticules, en suivant la tolérance des espèces à la stagnation d'eau.

## FAUNE TYPIQUE



### Le Colibri tout-vert

*Polytmus theresiae*

Inféodé aux savanes, le Colibri tout-vert construit son nid dans de petits arbustes comme le Coquelicot savane *Rhynchanthera grandiflora*. Découvert et à faible hauteur, celui-ci est placé au creux d'une fourche à l'intersection de la tige principale. Ainsi perchée, la femelle peut surveiller aisément les alentours.



Palmier bâche



### Le Crapaud granuleux

*Rhinella merianae*

Ce petit crapaud marron doit son nom aux verrues qui recouvrent son corps. Les savanes inondables sont à la fois son lieu de vie et de reproduction. À la saison des pluies, des dizaines d'individus se rassemblent autour des mares temporaires pour se reproduire. On peut alors observer les mâles qui chantent en gonflant leur sac vocal d'une surprenante couleur jaune vif.



### L'Ara macavouanne

*Ara manilata*

Reconnaisable à son plumage vert et son ventre jaune, l'Ara macavouanne niche dans les trous des troncs de palmier bâche et se nourrit de leurs fruits. Cet oiseau bruyant vit en colonies d'une centaine d'individus qui se regroupent le soir tombant dans leur dortoir de palmiers.

Poirier des savanes

### le Grand Tamanoir

*Myrmecophaga tridactyla*

Le grand tamanoir, aussi appelé « fourmilier géant », est un animal solitaire qui se nourrit principalement de fourmis et de termites : il peut en avaler jusqu'à 30 000 par jour. Une fois par an, la femelle donne naissance à un petit qu'elle porte sur son dos pendant environ 6 mois. Ses pattes armées de puissantes griffes lui permettent d'éventrer fourmilières et termitières, mais également de se défendre en cas de besoin.



### Le Héron garde-bœufs

*Bubulcus ibis*

Ce petit héron porte bien son nom puisqu'on le rencontre la plupart du temps en compagnie du bétail qu'il suit pas à pas dans les savanes et prairies, prêt à saisir les insectes dérangés par les sabots. Il n'hésite pas non plus à se laisser transporter sur leur dos, les débarassant au passage de leurs parasites.

## Le Tyranneau barbu

*Polystictus pectoralis*

Ce petit oiseau se nourrit essentiellement d'insectes. Il est principalement présent sur les dernières savanes sèches herbacées entre Sinamary et Iracoubo où on peut encore l'apercevoir perché dans les hautes herbes. Classé « Quasi-menacé » par BirdLife International (UICN, 2008), il est mis en danger par la dégradation de ces savanes.



## Le Sporophile curio

*ryzoborus angolensis*

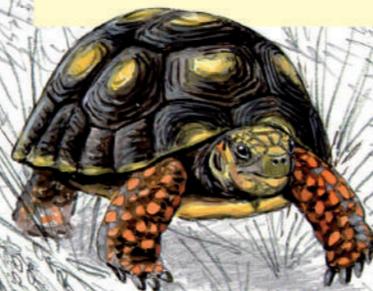
Ce petit oiseau noir au ventre rouge, aussi appelé picolette, est typique des savanes, où il se nourrit de graines. Pourtant, il est plus visible en ville : très recherché pour ses qualités d'oiseau chanteur. Ses propriétaires le promènent dans de petites cages pour l'habituer aux bruits et le faire participer à des concours de chant. Des prélèvements abusifs l'ont rendu rare dans la nature.



## La Tortue charbonnière

*Geochelone carbonaria*

Elle vit dans les savanes et les forêts tropicales humides. Active seulement le matin et le soir, elle compose son menu de végétaux et de fruits, qu'elle complète avec des champignons, des invertébrés, voire quelques charognes si elle en trouve. Solitaire et lente, elle est la première menacée par les feux pendant la saison sèche.



## La Buse roussâtre

*Buteogallus meridionalis*

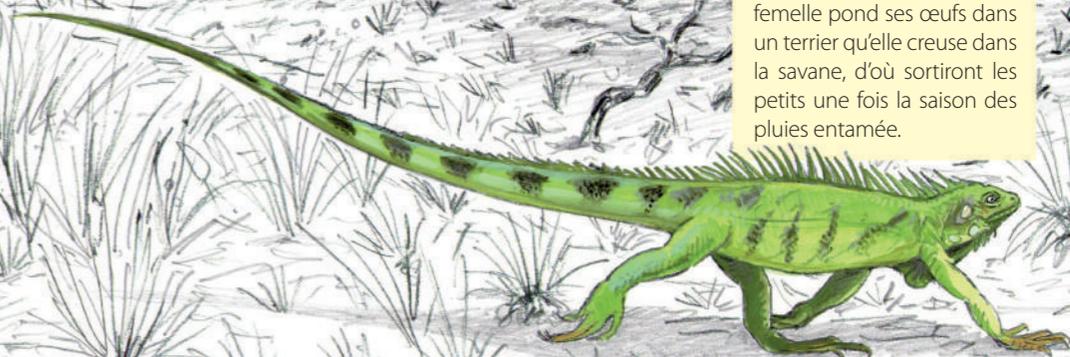
Ce rapace fréquente les savanes, les pâturages et lisières de forêts. Il s'y nourrit d'une grande variété de proies: reptiles, poissons, amphibiens, petits mammifères mais également oiseaux. Cette espèce n'hésite pas à raser les flammes pour chasser les animaux qui fuient lors du passage des feux.



## L'Iguane vert

*Iguana iguana*

L'Iguane vert est le plus grand des iguanes, pouvant atteindre 2 m de longueur. Les adultes sont souvent perchés sur une branche à dormir, ou à se nourrir de végétaux. À la saison sèche, la femelle pond ses œufs dans un terrier qu'elle creuse dans la savane, d'où sortiront les petits une fois la saison des pluies entamée.



## FLORE DES SAVANES, UNE QUESTION DE SURVIE

Tantôt inondée ou gorgée d'eau, tantôt desséchée par le soleil ou brûlée par l'homme, la flore des savanes a dû s'adapter à des conditions extrêmes.



### Sols pauvres



1 Plutôt que de chercher dans le sol pauvre de rares nutriments, les **Droséras** capturent des insectes grâce aux poils sur leurs feuilles, qui ont des gouttes gluantes et brillantes à leur extrémité. L'insecte est ensuite assimilé par des glandes digestives.



2 Les **Utriculaires** sont d'autres plantes carnivores des sols humides. Dépourvues de racines, elles ont des feuilles souterraines en forme d'outre. Elles sont fermées par un clapet et entourées de longs poils. L'effleurement de ces poils entraîne l'ouverture du clapet, et la proie est alors aspirée avec l'eau dans l'outre et piégée.



3



Face aux inondations, certaines plantes ont trouvé des solutions pour s'élever au-dessus de l'eau.

3 **Bulbostylis lanata** (ci-contre) forme ainsi de petites tours ligneuses appelées touradons en accumulant d'anciennes racines et feuilles mortes.



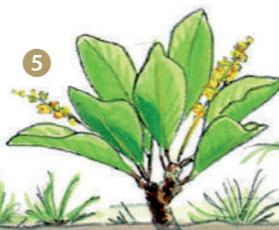
4

4 **Rhynchospora globosa** pousse en touffes denses et retient ainsi le sol à ses pieds, formant des buttes de terre là où le reste du sol est lessivé par les inondations successives.

### Sécheresse

5 Les feuilles de l'**Oreille d'âne** (*Byrsonima verbascifolia*) sont de couleur claire et couvertes de poils protecteurs capables de limiter la transpiration et de retenir l'eau de la rosée. Ceci lui permet de faire face à un climat très sec.

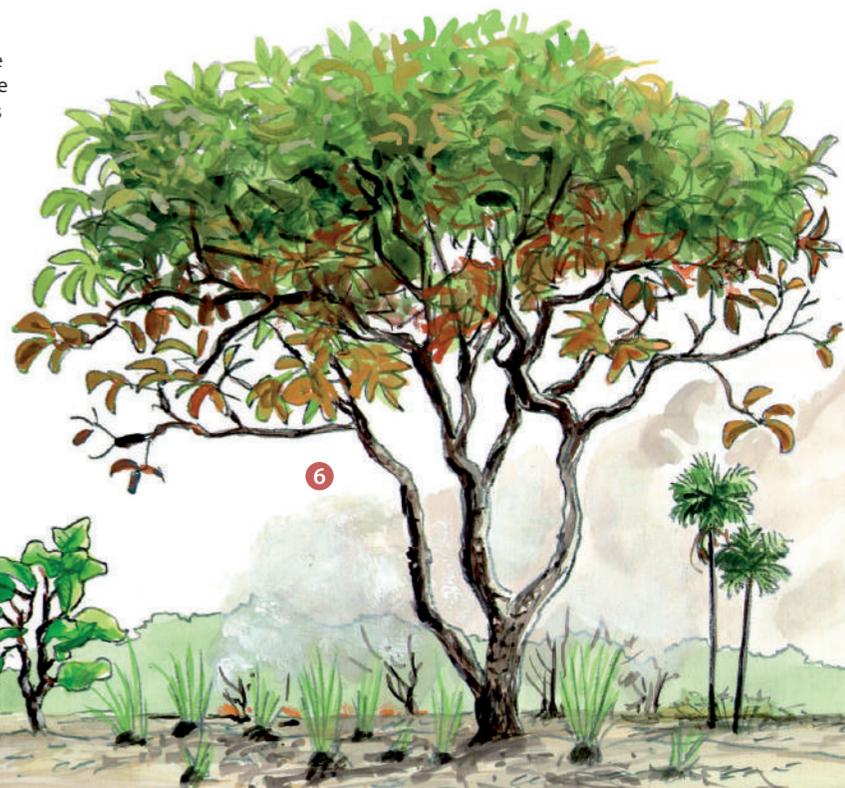
5



### Feu

6 Grâce à son écorce épaisse et crevassée, le **Poirier** *Byrsonima crassifolia* résiste aux flammes. Quelques semaines après le passage du feu, il arbore un nouveau feuillage grâce à ses bourgeons dormants sous l'écorce.

6



## LA CUEILLETTE ET L'UTILISATION DES PLANTES DES SAVANES

De forme et d'apparence diverses, les plantes des savanes présentent des qualités tout aussi variées. Certaines d'entre elles sont cueillies et utilisées depuis longtemps pour leurs propriétés médicinales.



### L'Oreille d'âne

(*Byrsonima verbascifolia*) est un arbrisseau de très petite taille dont on ne voit que les grandes feuilles duveteuses et presque blanches au ras du sol. Il est utilisé pour soigner les ulcères.

### Le Crêt coq ou Sang précieux de Jésus

(*Amazonia campestris*) est une plante facilement repérable par ses épis dressés de fleurs jaunes et feuilles rouges. Les Palikurs l'utilisent contre les vertiges. La plante est trempée dans le rhum et peut être frottée sur le visage.



### Le Morosif grand bois

(*Curatella americana*) est utilisé en infusion comme astringent. Ses feuilles rêches étaient utilisées autrefois comme éponges à récurer ou comme papier de verre.



### Le Morosif ou Poirier

(*Byrsonima crassifolia*) est un petit arbre apprécié pour ses petits fruits jaunes et pour son écorce. Mise à macérer dans l'eau fraîche pendant plusieurs heures, cette dernière constitue un remède contre la diarrhée.



### Le Corossol sauvage

(*Annona paludosa*) est un petit arbre au fruit parfumé et à la pulpe très rafraîchissante. Les Palikurs utilisent traditionnellement son écorce qui se détache très facilement pour fabriquer des ceintures et ainsi soulager le mal de rein.

### Le Coquelicot savane

(*Rhynchanthera grandiflora*) est un petit arbuste aux feuilles visqueuses. L'infusion des feuilles est utilisée par les créoles pour soulager l'inflammation des bronches. À partir de sa fleur, on prépare un sirop contre la toux.



## DES ESPACES FRAGILES

De par leur position littorale, le long du principal axe routier, les savanes font partie des espaces les plus soumis aux pressions humaines et à l'introduction d'espèces exotiques envahissantes. À l'heure actuelle, seulement 2% des savanes (comme celles du Centre Spatial Guyanais) bénéficient d'un statut de protection.

Une combinaison de facteurs

Un certain désintérêt pour les savanes, combiné à leur faible superficie et la forte pression anthropique, représente une menace potentielle importante. Plus faciles d'accès que la forêt, les savanes sont soumises à des pressions foncières croissantes. Elles sont encore souvent considérées comme des espaces inutiles, alors qu'elles sont un réel patrimoine à préserver et à valoriser pour les communes littorales.

## ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES : LE CAS DE L'ACACIA MANGIUM

Originaire d'Australie et de Papouasie Nouvelle-Guinée, l'*Acacia mangium* est un arbre introduit dans les années 80 pour la revégétalisation de sites miniers. Cette espèce tolère des sols variés et se propage facilement dans les écosystèmes ouverts, le passage du feu favorisant sa germination. *Acacia mangium* a la capacité de se répandre dans les savanes côtières, en formant des forêts monospécifiques qui étouffent les herbes. Le retour vers la savane, caractérisée par des sols pauvres, est alors quasi impossible car l'Acacia aura asséché et enrichi le sol en azote.



## ZOOM SUR : LE PROGRAMME LIFE+ CAP DOM

Depuis 2011 le GEPOG (Groupe d'étude et de protection des oiseaux en Guyane) met en place une action sur les savanes dans le cadre du programme LIFE+ Cap DOM. Les objectifs sont d'améliorer les connaissances sur leur fonctionnement écologique et leurs rôles socioculturels et de tester différentes méthodes de gestion et de valorisation, tout en lançant et animant une dynamique générale autour du thème « Savanes de Guyane ».

[www.lifecapdom.org](http://www.lifecapdom.org)

## USAGES AU FIL DU TEMPS

### ◀ PÉRIODE PRÉCOLOMBIENNE

Entre 650 et 1400, le littoral guyanais accueillait une forte population amérindienne dans des villages sur cordons sableux, avec par endroits 50 à 100 habitants au km<sup>2</sup>. Pour parer à la stagnation de l'eau dans les savanes, les champs étaient surélevés sur des buttes organisées en damiers. Celles-ci permettaient de contrôler l'humidité du sol et de concentrer les éléments fertiles pour faire pousser maïs, manioc amer, igname et patates douces. Ces champs localement appelés « carreaux hollandais » ont été conservés dans le temps par l'action des fourmis, et sont encore visibles aujourd'hui du Guyana à l'île de Cayenne.

### ▲ LA PETITE HABITATION CRÉOLE

C'est dans les espaces ouverts, entre savanes, bosquets et océan qu'est née la « petite habitation créole ». Ce mode de vie paysan a perduré du 18<sup>ème</sup> siècle aux années 70. L'habitat était dispersé et quasi auto-suffisant. Chasse et pêche opportunistes complétaient trois lieux de culture : l'«entourage» (autour de la maison), l'abattis en forêt et celui en savane. Ce dernier produisait manioc, maïs et melons en s'adaptant à l'hétérogénéité des sols. L'élevage est devenu une spécialité de la région des savanes durant cette période, avec jusqu'à 15 000 têtes de bétail en 1775 qui circulaient librement dans un espace ouvert sans routes ni ponts pour y trouver leur nourriture. C'est à cette époque qu'apparaît également la pratique des feux réguliers en saison sèche pour provoquer un regain d'herbes tendres pour le bétail.

### ▼ L'AGRICULTURE ACTUELLE

L'entrée en vigueur du plan vert en 1975 marque le début d'une agriculture nouvelle. En l'absence du défrichage forestier initialement prévu par les industriels, les éleveurs se replient sur les savanes. Sur des espaces désormais privés et clôturés, ils amendent les sols et plantent des herbes à pâturage pour nourrir le bétail : zébus en savanes sèches et buffles en savanes humides.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

[www.gepog.org](http://www.gepog.org)

[www.savanes.fr](http://www.savanes.fr)

## DÉCOUVRIR LES SAVANES :

### Parcours sonores et « route des savanes »

Renseignements GEPOG :

tél. 0594 29 46 96 - courriel : [association@gepog.org](mailto:association@gepog.org)

site : [www.savanes.fr](http://www.savanes.fr)

### Visites guidées une fois par mois au Centre Spatial Guyanais (Kourou)

Renseignements & réservations :

tél. : 0594 32 61 23 - courriel : [visites.csg@cnes.fr](mailto:visites.csg@cnes.fr)

site : [www.cnes-csg.fr](http://www.cnes-csg.fr)

### Visites guidées une fois par mois aux Pripris de Yiyi (Sinnamary)

Renseignements & réservations :

tél. : 0694 43 11 72 - courriel : [mns@sepanguy.com](mailto:mns@sepanguy.com)

site : [www.sepanguy.fr](http://www.sepanguy.fr)



*La réalisation de ce livret est financée par l'Union Européenne.  
L'Europe s'engage en Guyane avec le fond européen agricole de  
développement rural.*

numéro ISBN : 978-2-84207-383-1

